

Claude Lévi-Strauss par lui-même Film : Arte France 2008.

Entre les minutes 25 et 28 que j'intitule « **Que rien d'humain ne nous reste étranger** »

« Quand Rousseau annonce à son lecteur l'effroi de ceux qui auront le malheur de vivre après toi, c'est en quelque sorte notre monde plus cruel à l'homme peut-être qu'il fut jamais, dont il annonce l'avènement. Le monde où nous vivons fait peser sur chacun de nous l'imminence de craintes et de problèmes dont nous étions habitués à penser qu'ils ne nous concernaient pas. Nous pouvons alors nous demander si le grand responsable, le grand coupable ça n'est pas cette philosophie humaniste sur laquelle nous nous sommes presque entièrement et exclusivement fondés. L'humanisme constitue l'homme en règne séparé et dès lors qu'on accepte de tracer une frontière, on se donne la latitude de déplacer à volonté cette frontière et de réserver le privilège de l'humanité à des portions d'humanité de plus en plus restreintes qui de leur côté rejettent dans l'animalité (nous en avons hélas trop d'exemples historiques récents, présents à la mémoire) des fractions également toujours plus étendues de cette même humanité. Et, me semble-t-il, il n'y a qu'un moyen d'échapper à ce cercle infernal. Il n'y a qu'un moyen de se prémunir contre ces dangers c'est de considérer que l'homme est d'abord un être vivant et souffrant avant d'être un être pensant et que c'est dans la seule mesure où chacun de nous parviendra à préserver dans son for intérieur le souvenir et plus que le souvenir, l'expérience vivante de cette identité avec tout ce qui vit et donc tout ce qui souffre, que l'homme pourra être assuré de n'être jamais traité en bête par ses semblables parce qu'il aura étendu la notion de semblable à tout ce qui vit et qui possède de ce fait un titre imprescriptible à la commisération. »

Transcription Henry Fautrad Janvier 2012.